

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Grand soir Lindberg

Vendredi 9 mars 2018 – 20h30

E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Avant le concert

Clé d'écoute, « **Magnus Lindberg et ses pairs** », à 19h45 dans l'Amphithéâtre.

— PROGRAMME —

Magnus Lindberg

*Arena 2**

Iannis Xenakis

*Palimpsest**

ENTRACTE

Gérard Grisey

Modulations

Christian Rivet

Étoile Double

Création mondiale. Commande de l'Ensemble intercontemporain

ENTRACTE

Brian Ferneyhough

Time and Motion Study I

Magnus Lindberg

Souvenir

Ensemble intercontemporain

Magnus Lindberg*, **Matthias Pintscher**, direction

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Nicolas Crosse, contrebasse

Alain Billard, clarinette basse

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 23H.

Un chemin tout d'abord : Helsinki, Darmstadt, Sienne puis Paris. Des rencontres ensuite : Einojuhani Rautavaara, Paavo Heininen et Osmo Lindeman, Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Franco Donatoni, Vinko Globokar et Gérard Grisey. Sous le signe de l'ouverture, la formation de Magnus Lindberg s'est poursuivie dans un fascinant éclectisme intellectuel et esthétique jusqu'à confronter les héritages nationaux à la scène actuelle du pop-rock ou du métal. Et le compositeur de se souvenir : « Tous ces pôles d'attraction, assez éloignés, ont constitué une somme d'influences assez heureuses. Et je recherchais cette diversité de références comme autant de langage, car à cette époque, d'un point de vue stylistique, je n'avais pas de véritable inquiétude, je savais exactement ce que je voulais. Ce qui n'a pas toujours été le cas par la suite. » (Entretien avec Peter Szendy, « Magnus Lindberg », *Les Cahiers de l'Ircam* 3, 1993.)

Si un Grand soir ne peut synthétiser un tel parcours en un unique concert, ne peut-il replacer l'artiste dans le contexte sonore qui l'a vu naître ? Version révisée d'une pièce destinée à un concours de direction d'orchestre, *Arena 2* est un parfait exemple d'orchestration aux extraordinaires effets kaléidoscopiques de Magnus Lindberg. Traversées de brèves figures pourtant peu courantes chez le Finlandais, les strates polyrythmiques paraissent issues d'une pensée de la matière plutôt que de la ligne, à moins que ce ne soit l'enchevêtrement de ces lignes qui soit à l'origine de la matière. Un peu comme dans la musique de Iannis Xenakis, révélée à Magnus Lindberg durant les cours de musique électroacoustique à l'Académie Sibelius. Alors que Magnus Lindberg était engagé dans une pratique sérielle, Xenakis lui a révélé l'importance des textures, de la distribution et de la dynamisation des masses. Écho aux parchemins recyclés laissant resurgir des textes plus ou moins effacés, *Palimpsest* se déploie à partir de la différenciation rythmique des deux mains du pianiste, dédoublement duquel émergent les autres instruments, avant que le piano ne se dissolve dans les couches superposées, pour ne plus laisser que des traces.

« Je n'ai jamais vraiment pensé la musique en termes de mélodie », affirmait Magnus Lindberg avant d'ajouter qu'il avait « toujours essayé d'éviter les phrases ». Iannis Xenakis et Gérard Grisey lui ont montré comment

prendre ses distances avec le matériau, le second en lui proposant une alternative structurante aux formes sérielles de plus en plus désincarnées et aux explorations empiriques du timbre, par un rapprochement de l'harmonie du modèle spectral, jusqu'à obtention d'une grande forme à l'image du son. Dans *Modulations*, expliquait Gérard Grisey, « le matériau n'existe plus en soi, il est sublimé en un pur devenir sonore sans cesse en mutation et insaisissable dans l'instant : tout est en mouvement. Seules balises dans cette dérive à la fois lente et dynamique : un spectre d'harmoniques sur la note *mi* et des durées périodiques. [...] La forme de cette pièce est l'histoire même des sons qui la composent. »

Guitariste et luthiste de formation, Christian Rivet vient à la composition par sa passion pour la littérature. Prix de poésie de la Ville de Toulouse en 1985, il travaille pour France Culture et écrit des musiques de scène, pour le Festival d'Avignon notamment. Lui aussi reconnaît différentes sources d'inspiration, des techniques d'ornementation de la musique ancienne au jazz, où liberté et contrainte sont inséparables. Il en naît des pièces cryptées, riches d'allusions et d'énigmes numériques. Ainsi, *Étoile Double* ordonne ses neuf fragments en miroir autour de la « poussière » centrale. Christian Rivet aime la clarté et le côté minutieux du langage, aspire à un monde poétique dans lequel chaque auditeur trouverait sa place, voire son rôle à jouer, même en rêve : « Je veux lui donner le temps de ressentir physiquement l'événement musical, lui permettre d'appréhender la matière grâce à ce que je nomme des accords temples, à la durée suffisamment conséquente pour qu'on puisse s'y plonger. *Étoile Double* est le livre de bord d'un voyage rêvé. La course d'un intervalle de seconde filmé au ralenti et qui zèbre cette toile format grand univers que représente la partition. Une recherche sur la texture... L'écho d'un univers sonore perdu entre l'outremer et le bleu roi. Le dessin d'un système binaire composé de deux "objets du ciel profond" symbolisés par le violoncelle et la contrebasse qui orbitent autour d'un centre de gravité commun représenté par l'orchestre. La traversée du monologue intérieur de l'auditeur avec pour tout bagage *Des pas sur la neige* de Debussy et *The Love Song of J. Alfred Prufrock* de T. S. Eliot. »

Le langage, confie Magnus Lindberg, « dans sa diversité même, est fertile et l'on doit le laisser fleurir ». Sans doute n'est-il guère de style plus fleuri

que celui de Brian Ferneyhough. Magnus Lindberg a reçu les conseils du maître de la Nouvelle complexité lors des cours d'été de Darmstadt. Il a été particulièrement sensible à ses leçons sur le contrôle. Issu d'une pièce avortée de clarinette, *Time and Motion Study I* s'interroge sur l'efficacité et la rationalisation de l'écriture, entre le compositeur et l'instrumentiste, la notation et son interprétation. Et d'achever ce Grand soir sur *Souvenir* « in memoriam » Gérard Grisey, émouvant hommage en forme de sinfonietta évoquant Schönberg ou Donatoni, ainsi que l'apport des jeunes formations de musique contemporaine dans les années 1960 et 1970 qui ont initié Magnus Lindberg à toutes autres expériences de la texture en marge du domaine symphonique : « Ayant passé de nombreuses années à travailler avec de grandes textures orchestrales, j'ai été soudainement confronté au défi d'écrire pour ce qui, en comparaison, semble être un ensemble presque "nu". »

François-Gildas Tual

— LES ŒUVRES —

Magnus Lindberg (1958)

Arena 2, pour ensemble de chambre

Composition : 1996.

Création : le 24 juin 1996 à Paris, Ircam, Espace de projection, par le London Sinfonietta sous la direction de Markus Stenz.

Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette, basson/contrebasson, 2 cors, trompette, trombone, percussion, piano/célesta, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 15 minutes.

Iannis Xenakis (1922-2001)

Palimpsest, pour onze musiciens

Composition : 1979.

Création : le 30 mars 1979 à Aquila (Italie), par l'Ensemble Divertimento sous la direction de Sandro Gorli.

Dédicace : à Adriana Panni.

Effectif : hautbois/cor anglais, clarinette/clarinette basse, basson, cor, percussion, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 11 minutes.

Gérard Grisey (1946-1998)

Modulations, pour trente-trois musiciens

Composition : 1976-1977.

Création : le 9 mars 1978 à Paris, Théâtre de la Ville, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Michel Tabachnik.

Dédicace : pour Olivier Messiaen à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Effectif : 2 flûtes/flûtes piccolo/flûtes alto, 2 hautbois/cors anglais, 2 clarinettes, clarinette basse/clarinette contrebasse, basson/contrebasson, basson, 2 cors,

2 trompettes, 2 trombones, tuba, 3 percussions, piano/célesta/orgue électrique, harpe, 5 violons, 3 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 17 minutes.

Christian Rivet

Étoile Double, pour violoncelle, contrebasse et ensemble

I. Tes pas... sous la neige... (blues)

II. Magellan et ses nuages

III. Premier Bolide

IV. Satellite 1563

V. Poussière d'étoile

VI. Satellite 1626

VII. Second Bolide

VIII. Au dos du ciel

IX. « Thomas Stearns'song » (coda)

Composition : 2017-2018.

Création : le 9 mars 2018 à Paris, Philharmonie, par Éric-Maria Couturier (violoncelle), Nicolas Crosse (contrebasse) et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.

Dédicace : à Hervé Boutry, à Matthias Pintscher, à l'ensemble des musiciens et de l'équipe administrative de l'Ensemble intercontemporain.

Effectif : violoncelle solo, contrebasse solo, flûte piccolo, flûte basse, hautbois d'amour, cor anglais, clarinette, cor de basset/clarinette basse/clarinette contrebasse, basson, contrebasson, 2 cors, trompette, trombone basse, euphonium, 2 percussions, piano, harpe, 3 violons, 2 altos.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 20 minutes.

Brian Ferneyhough (1943)

Time and Motion Study I, pour clarinette basse

Composition : 1971-1977.

Création : le 7 avril 1977 à Royan, dans le cadre du festival, par Harry Sparnaay.

Dédicace : à Harry Sparnaay.

Effectif : clarinette basse.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 10 minutes.

Magnus Lindberg

Souvenir, pour ensemble

Composition : 2010.

Création : le 19 novembre 2010 à New York, Symphony Space, par le New York Philharmonic Contemporary Music Ensemble sous la direction d'Alan Gilbert.

Dédicace : *in memoriam* Gérard Grisey.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette, basson, 2 cors, trompette, trombone ténor-basse, tuba, 2 percussions, piano, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 23 minutes.

I. ♩ = 60

II. ♩ = 60

III. ♩ = 60

– LES COMPOSITEURS –

Magnus Lindberg

Compositeur finlandais né en 1958 à Helsinki, Magnus Lindberg débute le piano à l'âge de 11 ans et entre à 15 ans à l'Académie Sibelius où il étudie l'écriture, la composition et la musique électroacoustique dans les classes de Risto Väisänen, Einojuhani Rautavaara, Paavo Heininen et Osmo Lindeman. Il rencontre Brian Ferneyhough et Helmut Lachenmann à Darmstadt, puis Franco Donatoni à Sienne, et devient en 1981 l'élève de Vinko Globokar et de Gérard Grisey à Paris. À la fin des années 1970, il travaille au studio EMS à Stockholm, puis au studio expérimental de la Radio finlandaise, ainsi qu'à l'Ircam dès 1985. Pianiste, interprète d'œuvres de Berio, Boulez, Stockhausen ou Zimmermann, Magnus Lindberg fonde en 1977 avec, entre autres, Kaija Saariaho et Esa-Pekka Salonen, l'association Korvat auki (Ouvrir les oreilles) et, en 1980, l'ensemble Toimii (Ça marche !), qui seront le laboratoire de bien de ses expérimentations compositionnelles. À la fin des années 1980, il est fréquemment invité à l'Ircam, où il compose *UR* (1986) et *Joy* (1989-1990). En 1982, il est lauréat de la Tribune des compositeurs à l'Unesco pour ...*de Tartuffe, je crois* (1981), et en 1986 pour *Kraft* (1983-1985), qui obtient aussi le Prix du Conseil nordique en 1988. Il est récompensé du prix Italia en 1986 pour *Faust* (1986). Il reçoit par ailleurs

le prix Koussevitsky en 1988. Il est nommé professeur de composition au Conservatoire royal de Suède en 1996. Lors de sa période parisienne, de 1981 à 1993, sa musique s'ouvre à diverses influences qu'il assimile et intègre de manière très personnelle, restant à distance de l'esthétique post-moderne. Si l'on peut y voir des traces du symphonisme de Sibelius, du free-jazz, de l'énergie des groupes post-punk, du minimalisme américain, des musiques traditionnelles, en particulier d'Asie du Sud-Est (gamelan), Magnus Lindberg n'adopte pas moins parallèlement l'héritage du sérialisme américain de Babbitt qu'il pousse, dans ses premières œuvres, jusqu'à un haut degré de formalisation, ou encore le principe de classification harmonique de la Set theory d'Allen Forte. *Zona* (1983), pour violoncelle solo et sept instruments, est le produit d'une systématisation rythmique pré-compositionnelle ; c'est aussi le cas de *Kraft* pour orchestre et ensemble. De même, le spectralisme français contribuera à l'élaboration de son écriture harmonique, associé au principe de la chaconne : *Kinetics* (1988-1989) pour orchestre symphonique, *Marea* (1989-1990) pour orchestre de chambre et *Joy* (1989-1990) pour grand ensemble sont autant de preuves de sa sensibilité raffinée pour le son, et d'un sens dramatique sûr. À partir de *Duo concertante*,

de *Corrente*, et du concerto pour piano (1990-1994), le compositeur aspire à une plus grande pureté de sonorités, une légèreté de l'ornementation, contrairement à la brutalité apparaissant dans *Kraft*. Il trouve alors dans le grand orchestre sa formation de prédilection : après *Corrente II* (1992), version pour orchestre de *Corrente*, *Aura* (*In memoriam Witold Lutosławski*, 1993-1994) apparaît comme la synthèse de ses démarches créatrices antérieures. Marquée par le souci de la grande forme, cette œuvre représente un pendant à la monumentalité de *Kraft*. Ni symphonie, ni concerto pour orchestre, *Aura* tend à émanciper l'individualité virtuose de la masse orchestrale, tout en préservant les larges effets de texture. Avec *Arena* (1994-1995) et *Feria* (1995-1997), Magnus Lindberg exploite à nouveau le matériau kaléidoscopique de l'orchestre et le prolonge par l'élaboration de *Fresco* (1997-1998), *Cantigas* (1997-1999) et *Parada* (2001), qui forment ce qu'il appelle son « triptyque symphonique », renvoyant, par cette expression, à la « trilogie » *Kinetics*, *Marea* et *Joy*. *Cantigas* actualise le principe formel de la chaconne, renforcée ici par l'organisation des différents tempi. Magnus Lindberg est considéré comme un compositeur majeur dans le domaine de la musique orchestrale. Des pièces comme *Sculpture* (2005), *Seht die Sonne* (2007), *Scoring* (2009), *Al largo* (2010) ou *Era*, écrites pour de prestigieux orchestres, viennent confirmer la notoriété du compositeur

en ce domaine. Il a été nommé compositeur en résidence au London Philharmonic Orchestra pour trois ans à partir de la saison 2014-2015, avec des créations comprenant notamment *Violin Concerto No.2* pour Frank Peter Zimmermann. Il a écrit une pièce pour ensemble, *TEMPUS FUGIT*, commandée par le Finnish Radio Symphony Orchestra dans le cadre du centenaire de l'indépendance de la Finlande, en décembre 2017.

Iannis Xenakis

Iannis Xenakis est né en 1922 (ou 1921) à Braïla (Roumanie), au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage contre l'occupation allemande, puis contre l'occupation britannique. En 1947, après une terrible blessure et une période de clandestinité, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958 – où fut donné le *Poème électronique* de Varèse –, célèbre pour ses paraboloides hyperboliques). En musique, il suit l'enseignement de Messiaen et, dans un premier temps, emprunte une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde (les *Anastenaria*, 1953). Puis, il décide de rompre avec cette voie et d'emprunter le chemin de l'« abstraction »

qui combine deux éléments : d'une part, des références à la physique et aux mathématiques ; d'autre part, un art de la plastique sonore. Les scandales de *Metastaseis* (1953-1954) et de *Pithoprakta* (1955-1956), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire (*Concret PH*, 1958). Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – qui vont des probabilités (*Pithoprakta*, *Achorripsis*, 1956-1957) à la théorie des ensembles (*Herma*, 1960-1961) en passant par la théorie des jeux (*Duel*, 1959) – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur (programme *ST*, 1962). Durant les années 1960, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques), notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes (*Nomos Alpha*, 1965-1966) ou encore la distinction théorique « en-temps/hors-temps » (article « Vers une métamusique », 1965-1967) – on pourrait trouver un équivalent architectural de la question des fondements dans le projet de la « Ville cosmique » (1965). En revanche, avec *Eonta* (1963-1964), c'est le modèle du son qui est parachevé.

Ce sont des œuvres (libres) telles que *Nuits* (1967) qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées (*Terretektorh*, 1965-1966, *Persephassa*, 1969) : le public découvre que la formalisation et l'abstraction vont de pair avec un aspect dionysiaque prononcé, où la musique se conçoit comme phénomène énergétique. La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des *Polytopes* (*Polytope de Cluny*, 1972-1974 ; *Diatope*, 1977), prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » (*Erikhthon*, 1974) et les mouvements browniens (*Mikka*, 1971), Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPLIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose *Mycènes Alpha* (1978). Les années 1970 se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions (*Psappha*, 1975). En tant qu'échelles de hauteurs, ils témoignent, durant cette époque, de la quête d'universalité de Xenakis (le début de *Jonchaies*, 1977, utilise une échelle qui évoque le pelog javanais). Le début des années 1980 voit la création d'*Aïs* (1981), où, comme dans l'*Orestie* (1965-1966), le texte, en grec ancien, est source d'inspiration, mais, cette fois, avec des réflexions autour de la mort. Durant cette période, l'esthétique

xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques (*Shaar*, 1982, *Rebonds*, 1987-1988) ou les recherches formelles (cribles dans pratiquement toutes les œuvres, automates cellulaires dans *Horos*, 1986), elle devient de plus en plus sombre (*Kyania*, 1990). Ses dernières œuvres (*Ergma*, 1994, *Sea-Change*, 1997) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec *O-Mega*. Xenakis est mort le 4 février 2001.

Gérard Grisey

Né en 1946, Gérard Grisey mène ses études dans les conservatoires de Trossingen et de Paris, où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen. Il étudie également avec Henri Dutilleux, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis. Dès le début des années 1970, il s'initie à l'électroacoustique et à l'acoustique avec Jean-Étienne Marie et Émile Leipp. Boursier de la Villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'ensemble Itinéraire et contribue ainsi à la naissance du mouvement spectral. En 1980, il est stagiaire à l'Ircam, et après un séjour à Berlin, il enseigne de 1982 à 1986 à l'université de Californie à Berkeley. À partir de 1986, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Parmi ses œuvres, on peut citer *Dérives* (1973-1974), *Les Espaces acoustiques* (*Partiels*, *Prologue*,

Périodes, *Modulations* – enregistrés par l'Ensemble intercontemporain chez Erato, direction Pierre Boulez –, *Transitoires*, *Épilogue*, 1974-1985), *Les Chants de l'étoile* (1991), *Vortex Temporum* (1994-1996), *Icône paradoxale* (1996) et *Quatre Chants pour franchir le seuil* (1996-1997), commande de l'Ensemble intercontemporain et de la BBC (pour le London Sinfonietta), créés le 3 février 1999 à Londres sous la direction de George Benjamin. Gérard Grisey est mort le 11 novembre 1998.

Christian Rivet

Christian Rivet étudie la guitare, la direction d'orchestre, la composition et la musique de chambre au Conservatoire de Metz. Admis en 1984 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Alexandre Lagoya, il obtient les premiers prix de guitare et musique de chambre avant de bénéficier des conseils du guitariste Alvaro Pierri et des flûtistes Michel Debost et Aurèle Nicolet. Ponctuée de rencontres marquantes, parmi lesquelles Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, la carrière de Christian Rivet se développe en France comme à l'étranger, en soliste ou aux côtés de ses partenaires Emmanuel Pahud, le Quatuor Sine Nomine, Michel Portal ou Laurent Korcia. Parallèlement à une carrière d'interprète, Christian Rivet compose, notamment pour le théâtre, et enseigne la guitare et la musique de chambre. Attiré par les liens qu'entretiennent musique ancienne et musique

moderne, il réunit au disque les compositeurs Robert de Visée et André Jolivet ou plus récemment John Dowland, Benjamin Britten et les Beatles. En 2013, il travaille en collaboration avec les compositeurs Philippe Hersant et Brice Pauset dans le but d'élargir le répertoire de la guitare et du luth.

Brian Ferneyhough

Brian Ferneyhough est né à Coventry en Angleterre le 16 janvier 1943. Ses premières expériences musicales, dans sa ville natale, sont celles des fanfares et des brass band (il y joue notamment la trompette). Il suit des cours à la Birmingham School of Music, puis à la Royal Academy of Music de Londres, travaillant brièvement la composition avec Lennox Berkeley. En 1968, il part travailler à Amsterdam avec Ton de Leeuw, puis à Bâle où il suit les cours de Klaus Huber. Ses œuvres reçoivent trois années de suite des distinctions au concours Gaudeamus (1968-1970), notamment pour les *Sonatas*, et Ferneyhough reçoit un prix spécial en 1974 pour *Time and Motion Study III*, meilleure œuvre toutes catégories confondues. La même année, l'exécution de plusieurs de ses pièces au Festival de Royan assure la réputation du compositeur comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales de sa génération. Ferneyhough est l'assistant de Klaus Huber à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau en 1973, et ce jusqu'en 1986, date à laquelle il enseigne un an au

Conservatoire royal de La Haye, puis à l'université de Californie à San Diego de 1987 à 1999, avant d'obtenir un poste à l'université Stanford. La vocation pédagogique de Ferneyhough comporte aussi beaucoup de séminaires dans des lieux différents : de 1984 à 1996 aux cours d'été de Darmstadt, et depuis 1990 à la Fondation Royaumont. Il travaille aussi, comme professeur invité, au Conservatoire royal de Stockholm, au California Institute of the Arts et à l'université de Chicago, puis en 2007-2008 à Harvard. Il a donné par ailleurs des cours à la Civica Scuola di Milano, au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans les universités d'Oxford, Cambridge, Durham, et dans diverses universités d'Amérique du Nord. Il enseigne régulièrement à l'Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d'informatique musicale. En 2007, Brian Ferneyhough reçoit le prix Siemens. En 2012, il reçoit le titre de doctor honoris causa du Goldsmiths College, université de Londres. Ses œuvres sont éditées par Peters à Londres, et ses manuscrits se trouvent à la Fondation Paul Sacher à Bâle.

— LES INTERPRÈTES —

Alain Billard

Titulaire du DESM du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Alain Billard est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995. Il y occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi de la clarinette, du cor de basset et de la clarinette contrebasse). Soliste internationalement reconnu, il a collaboré avec de nombreux compositeurs, dont Pierre Boulez, Luciano Berio, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen ou encore Philippe Manoury, Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani et Yann Robin. Régulièrement invité comme soliste par de grands orchestres nationaux et internationaux, Alain Billard crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for contacting the dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphael Cendo (2007), *Art of metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, *del reflejo de la sombra* (2010) d'Alberto Posadas avec le quatuor Diotima, et *La Grammatica del soffio* (2011) de Matteo Franceschini. Membre fondateur du quintette à vent Nocturne, avec lequel il a obtenu un Premier Prix de musique de chambre

au Conservatoire de Lyon, le Deuxième Prix du Concours International de l'ARD de Munich et le Prix de musique de chambre d'Osaka, il fonde aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le Trio Modulations, auquel les compositeurs Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schœller ont dédié de nouvelles œuvres. Alain Billard est très actif dans le champ de la recherche et du développement de nouvelles techniques instrumentales. Il collabore régulièrement avec l'Ircam de Paris et la manufacture Selmer. Sa participation active aux actions éducatives de l'Ensemble intercontemporain, en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique, témoigne de son engagement profond pour la transmission sous toutes ses formes.

Éric-Maria Couturier

À 18 ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Premier Prix de violoncelle premier nommé et un master de musique de chambre dans la classe de Christian Ivaldi. Il obtient le Premier Prix et le Prix spécial au concours de Trapani, le Second Prix à Trieste et le Troisième Prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal avec qui il enregistre un disque consacré à la musique française du début du xx^e siècle. À 23 ans,

il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste de l'Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s'est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Solti, Sawallisch, Giulini, Maazel et Boulez. Membre du trio Talweg, il est soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös ou Kurtág. Son expérience de musique de chambre s'est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini, Jean-Claude Pennetier, Shani Diluka. Dans le domaine de l'improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platini-
niste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartet. Il a également enregistré un disque avec l'octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin.

Nicolas Crosse

Né en 1979, Nicolas Crosse étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Paul Celea. Son travail sur la musique contemporaine lui permet d'approfondir le répertoire du xx^e siècle et de réaliser des créations pour la contrebasse en collaboration avec des compositeurs tels que Luis Fernando Rizo-Salom, Lucas Fagin, Tolga Tüzün, Marco Antonio Suarez Cifuentes, Martin Matalon, Raphaël Cendo ou encore Yann Robin. Parallèlement à

ses études, il effectue des remplacements dans divers orchestres français : Orchestre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Paris, Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott, etc. En 2007, durant son cursus en cycle de perfectionnement, Nicolas Crosse enregistre le DVD *cross(E)road* en partenariat avec la Fondation Meyer et le Conservatoire de Paris, comprenant la *Sequenza XIVb* de Luciano Berio, *Valentine* de Jacob Druckman, *Ala* de Franco Donatoni (duo avec Alexis Descharmes au violoncelle), *Cronica del optimido* de Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées en duo avec Christian Laborie à la clarinette. En 2012, avec le collectif Multilatérale dont il est membre, le spectacle *Je vois le Feu* est créé au festival Archipel de Genève, fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain Yannick Haenel et le saxophoniste Vincent David. Cette même année, il devient membre de l'Ensemble Modern en Allemagne, puis succède à Frédéric Stochl au sein de l'Ensemble intercontemporain.

Magnus Lindberg

Voir p.10-11

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon,

percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Alors âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il est artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg. Depuis septembre 2016, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant ainsi à Pierre Boulez. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du festival Impuls Romantik de Francfort depuis 2011. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, en Amérique du Nord et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Symphonique de Toronto, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-

Pétersbourg, orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney... Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui

viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinete basse

Alain Billard

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Basson

Brice Martin**
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

André Feydy**
Clément Saunier

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Jérémy Dufort**

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Benoît Maurin**

Piano

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Suzanne Durand-Rivière**

Hae-Sun Kang

Leo Marillier**

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

Alfonso Noriega**

John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Simon Drappier**

Musiciens supplémentaires**

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Ensemble intercontemporain.

ensemble
intercontemporain

GRAND SOIR 23 SEPTEMBRE
Stravinski, Harvey, Ayres, Chin

**COMME UN NUAGE DE VENT
ET DE PIERRE...** 19 OCTOBRE
Sciarrino, Kurtág

HAAS / IN VAIN 10 NOVEMBRE

DEUX ESPRITS 1^{ER} DÉCEMBRE
Hosokawa, Takemitsu

BERIO / CORO 11 DÉCEMBRE

ELLIOTT CARTER 10 JANVIER

GRAND SOIR NUMÉRIQUE
26 JANVIER
*Augier, Jebanasam / Barri, Ghisi / Labbé,
Glerup, Alexander Schubert*

**MONSIEUR CROCHE
ET SON DOUBLE** 27 & 28 JANVIER

DEBUSSY / REICH 28 JANVIER

HENZE / REQUIEM 16 FÉVRIER

MELANCHOLIA 18 FÉVRIER
Dusapin, Schubert

GRAND SOIR LINDBERG
9 MARS
*Lindberg, Xenakis, Grisey,
Rivet, Ferneyhough*

DES CANYONS AUX ÉTOILES
16 MARS
Messiaen

ECHO-FRAGMENTE 5 AVRIL
Rebel, Widmann, Harvey, Ives

DÉRIVE 2 25 AVRIL
Eötvös, Mantovani, Boulez

AU FIL DES CUIVRES 27 MAI
*Gabrieli, Isaac, Ockeghem, Stravinski,
Xenakis, Berio, Amy, Dusapin*

FOLKLORES IMAGINAIRES
1^{ER} JUIN
Purcell, Falla, Bartók, Ligeti

ILLUMINATION 8 JUIN
Nikodijević, Henke

INSCAPE 14 JUIN
Xenakis, Parra, Bartók

Réservez dès maintenant
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS